

JÓZEF HEISTEIN
Wrocław

EXTENSION DE LA NOTION DE LITTÉRATURE
EN RELATION AVEC LE PHÉNOMÈNE DE LA RÉCEPTION *

Projet d'une étude à faire ¹

0.1. Dans l'étude sur l'extension de la notion de littérature, il faut prendre en considération le fait que cette notion n'a pas de définition généralement acceptée. Dans le *Dictionnaire des termes littéraires* publié en Pologne il n'y a pas d'article «littérature», mais il y a 18 articles où le terme de «littérature» est accompagné d'une épithète. Dans le *Dictionnaire International des termes littéraires* R. Escarpit en arrive à la conclusion que c'est une série d'ambiguïtés qui fait la fortune du terme «littérature» et exprime son doute sur la possibilité de le définir et même sur l'utilité d'un tel effort.

0.2. Une des causes du manque de définition précise est le fait que la notion de littérature est historiquement changeable, cependant il est difficile de fixer des césures marquantes, surtout du point de vue de la création et des théories sur la création, par exemple à partir de diverses poétiques formulées.

0.3. Dans cet état de choses il paraît plus pertinent d'examiner l'extension de la notion de la littérature du point de vue de la réception, notamment à travers des jugements, également historiquement changeables, mais relativement plus faciles à saisir.

0.4. Plus facile ne veut nullement dire «facile», et ceci à cause d'une

* Ce texte a été présenté comme une communication au colloque international *Renouvellement dans la théorie de l'histoire littéraire* organisé par l'Université Mc Gill à Montréal, sous le patronage de la Société Royale du Canada et de l'Association Internationale de Littérature Comparée, à Montréal, 18—20 août 1982.

¹ La présente étude n'est qu'une sorte de «position paper», ce type d'étude qui nous a été demandé par l'organisateur du colloque *Renouvellement dans la théorie de l'histoire littéraire*. Il en résulte que l'auteur ne s'y occupe pas de l'«état des recherches» sur le problème en question et ne donne pas les renseignements bibliographiques correspondants.

grande richesse de documents qui d'un côté rendent possible ce type de recherches, mais de l'autre, la variété énorme de ces documents et de leur qualité pose un grave problème de sélection et d'interprétation.

1.1. Il semble nécessaire d'établir une méthode de recherches qui constituera un point de départ pour l'examen des documents. Je pense que la notion de littérarité pourrait être traitée comme un point de repère; certainement il ne s'agit pas de «littérarité postulée» à partir des paradigmes jacobsoniens ou de leurs diverses modifications et nouvelles acceptions, par exemple à partir des «instances» de littérarité présentées dans le volume mentionné du *Dictionnaire International des termes littéraires*.

1.2. Puisque la notion de littérarité est aussi historiquement et socialement changeable il paraît souhaitable de reconstruire un schéma des traits essentiels (des paradigmes, instances) et de suivre leur évolution dans les processus littéraires, toujours du point de vue de la réception.

2.1. Le deuxième problème concernant la méthode de recherches c'est d'établir le type de réception qui nous servira de base pour notre travail. Certainement, il s'agirait de la réception et des récepteurs dont l'existence et la qualité nous sont données dans les documents. Nous aurons donc affaire à des récepteurs de préférence spécialisés, à des experts sui generis, mais non seulement. Les documents les plus appréciables dans nos recherches seront ceux qui ont été créés aux mêmes époques que les oeuvres qui font partie du corpus strictement littéraire. Cependant on ne peut pas négliger les documents créés *a posteriori*, mais concernant le corpus examiné.

2.2. Si l'on parle de récepteurs (lecteurs) spécialisés (experts), on pense surtout aux auteurs d'études sur la littérature de l'époque (sur les écrivains et leurs oeuvres) publiées dans les éditions spécialisées, mais également des publications journalistiques et autres où l'on trouve des témoignages concernant les oeuvres de l'époque. Il en sera question ci-dessous.

3.1. Après avoir fixé les principes qui peuvent nous aider à définir le champ sémantique (les frontières) de ce qui a été, à une époque donnée, considéré comme littérature et le caractère de documents correspondants, ou peut passer à un classement de ces documents, peut-être pas toujours exhaustif, mais pouvant constituer la base d'une discussion sur ce problème.

3.2. Au premier chef il faut prendre en considération les documents créés à la même époque que les oeuvres littéraires en question:

3.2.1. Etudes littéraires des experts:

- monographie sur les auteurs et leurs oeuvres,
- encyclopédies et dictionnaires littéraires et autres.
- études dans les revues spécialisées.

3.2.2. Ecrits critiques journalistiques:

- comptes-rendus,
- articles circonstanciels sur les auteurs,
- articles de vulgarisation littéraire.

3.2.3. Jugements sur la littérature compris dans d'autres écrits:

- notes de lecture dans les journaux-mémoires,
- témoignages dans d'autres oeuvres littéraires et non littéraires (reportages etc.).

3.2.4. Jugements sur la littérature provenant des sources autres que mentionnées ci-dessus:

- jugements exprimés dans des oeuvres appartenant à d'autres genres d'art; ou bien dans les écrits sur ces genres: peinture, musique et, plus récemment, film, télévision.

3.3. Programmes scolaires de divers types, surtout dans leurs parties se rapportant aux époques historiquement contemporaines aux programmes.

3.4. Les catalogues des bibliothèques peuvent constituer une autre source où l'on peut trouver des données sur les oeuvres considérées comme littéraires.

3.4.1. Des données similaires peuvent être recherchées dans les catalogues des libraires, des maisons d'édition, dans les documents sur la production des livres, y compris les écrits publicitaires.

3.5. On peut considérer comme documents parlant de la littérature dans une certaine perspective:

- des histoires littéraires (histoires de la littérature)² de toutes sortes.
- d'autres écrits énumérés dans 3.2.4 mais concernant des époques non contemporaines.

4.1. Tous les documents mentionnés ci-dessus comprennent des matériaux demandant une sélection et une interprétation qui risquent de ne pas être toujours véridiques; mais c'est inévitable dans tous les types de recherches littéraires, donc on ne peut pas exclure ce risque dans notre étude à faire.

4.2. Un des pièges importants se trouve dans les écrits qui sont communément acceptés comme essentiels dans la description des processus littéraires, à savoir les histoires littéraires. Leur importance est due au fait que beaucoup d'entre elles font partie du système éducatif et influencent de cette façon la formation, chez les élèves et chez les étudiants — c'est-à-dire chez les futurs «experts» entre autres, des opinions sur la littérature et également des opinions sur ce qui est ou a été littérature aux différentes époques.

Le problème des «histoires littéraires» demande donc une attention

² En parlant des «histoires littéraires» on ne tient pas compte de la distinction entre l'«histoire littéraire» et l'«histoire de la littérature», distinction qui ne joue pas de rôle décisif dans les considérations sur notre étude à faire.

particulière parce que, d'un côté, leur statut, comme on vient de le mentionner, est extrêmement important pour la formation des récepteurs (et la réception, comme telle) des oeuvres littéraires, et de l'autre, parce que leurs principes constructifs et structurels demandent l'utilisation de procédés qui peuvent déformer d'une certaine manière les jugements sur la littérature:

— les «histoires littéraires» sont en général écrites pour les lecteurs contemporains de l'auteur, et pour être mieux compris, ce dernier est obligé d'utiliser le plus souvent les catégories esthétiques et les idées sur la poétique qui lui sont contemporaines;

— en écrivant une «histoire» on se penche sur le passé, on s'enfonce dans la tradition, d'où provient une certaine attitude conservatrice (on peut dire — même inévitable) à l'égard de cette tradition qui s'exprime entre autres dans la répétition des jugements traditionnels, dans l'acceptation des classements traditionnels etc.

— les auteurs des «histoires littéraires», en particulier de celles qui sont conçues comme «manuels» (non seulement manuels scolaires, mais aussi manuels pour les jeunes gens et adultes s'intéressant aux problèmes littéraires) ne veulent pas (et souvent ils ne peuvent pas) être «révolutionnaires», et s'efforcent de donner une image de la littérature du passé qui ne s'écarte pas radicalement de l'image donnée par les «histoires» antérieures.

Tout cela ne veut nullement dire que toutes les «histoires littéraires» sont identiques ou presque. Mais, en les analysant en tant que «témoignages d'une époque passée» il faut tenir compte du fait que ce sont des témoignages a posteriori et, de plus, que leur statut et leur structure imposent à l'auteur certaines restrictions.

4.3. Pour démontrer l'existence, surtout dans les «histoires littéraires» (on peut les trouver également dans d'autres études) des tendances conservatrices à l'égard de ce qu'est et de ce qu'a été la littérature, passons en revue quelques questions seulement:

— dans la plupart des „histoires littéraires” on trouve des chapitres (souvent composés selon des schémas figés) sur les auteurs et les oeuvres qui échappent visiblement au cadre de la littérature proprement dite, sans motivation suffisante qui expliquerait le statut «générique» des oeuvres aujourd'hui très éloignées de ce qu'on considère littérature; voici quelques exemples: *Les Essais* de Montaigne, *Le Discours de la méthode* de Descartes, ou bien *Le Prince* de Machiavel ou *La Science nouvelle* de Vico, sans parler de plusieurs autres oeuvres à caractère philosophique, historique, politique etc.

— par contre, dans les histoires littéraires ne figurent pas, ou très rarement, des oeuvres qui à l'époque donnée ne furent pas considérées comme «littérature» par des experts, mais furent utilisées comme telle par un nombre considérable de lecteurs (et d'éditeurs) pour plusieurs

raisons: ou bien elles échappaient aux poétiques existantes, ou bien elles n'appartenaient au circuit lettré qui lui seul, décidait du corpus d'oeuvres «dignes» d'être mentionnées dans les études littéraires. Ce problème acquiert une importance énorme surtout à l'époque de ce qu'on appelle souvent «art de masse» (dans notre cas il s'agirait de la «littérature de masse»).

Pour ce qui concerne le premier problème, la difficulté repose aussi sur le fait que dans des pays différents il y a des typologies littéraires construites sur des bases diverses. Ce qui complique les solutions, surtout en examinant les époques plus récentes, c'est l'effacement des genres à l'intérieur de la littérature-même, et ensuite, l'apparition des genres utilisant d'autres moyens d'expression appartenant à d'autres genres artistiques, par exemple le ciné-roman, le scénario, la bande dessinée etc.

En examinant le deuxième problème, il faut constater l'existence d'un hiatus entre les jugements des experts et la réalité se rapportant à la production et à la lecture des livres. Les experts-linguistes sont plus disposés à faire évoluer les normes à partir du phénomène d'usage en comparaison des experts en littérature; mais c'est un problème à part. Car, dans le domaine des études littéraires, on est enclin à admettre dans l'«espace» littéraire des oeuvres contemporaines appartenant au circuit populaire, mais on hésite devant l'«anoblissement» des oeuvres anciennes de ce circuit, entre autres, en raison des tendances traditionnalistes (et conservatrices) mentionnées. Il faut noter, que dans ce domaine il ne s'agit pas seulement d'un anoblissement formel, notamment d'après les documents témoignant de la publication de telle ou telle oeuvre, mais il faut utiliser, pour assigner à l'oeuvre le «cachet» «littérature», un système de valeurs correspondant. Et ce n'est pas une chose facile, car:

— si l'on ne tient compte que des poétiques contemporaines aux oeuvres, celles-ci ne pourraient pas être considérées comme «littérature».

— en adoptant, pour cet objectif, le système de valeurs actuel, on risquerait de changer l'image de la littérature à l'époque donnée.

Il faudrait donc créer, dans ce domaine, un système intermédiaire, comme plus juste, mais cela peut mener à des jugements également arbitraires. Tout de même, semble-t-il cette dernière solution porte moins de risques, à condition qu'on lui donne des fondements convenablement motivés.

5.0. Dans le projet de l'étude que je viens d'esquisser on n'a pas parlé de littératures concrètes, mais de «problèmes littéraires universels»; il va sans dire que pour donner une vision plus approfondie de ce qu'est la notion de littérature, de son évolution et de son extension, on ne peut pas se limiter à une seule littérature. Plusieurs facteurs en décident, et ceux-ci ne sont pas analogues dans toutes les littératures. Certes, il serait difficile d'examiner la notion de littérature et son évolution dans tous les pays, en particulier dans les pays orientaux dont les traditions et

l'évolution s'écartent considérablement des phénomènes correspondants des cultures européennes. Le champ de l'analyse pourrait donc être limité aux littératures des langues européennes, par analogie au projet de *l'Histoire comparée de la littérature des langues européennes*.

6.0. On ne peut pas identifier la recherche sur la notion de littérature et sur son extension avec les études orientées vers la création d'une *Histoire de la littérature* à partir de la réception, bien que les deux types de recherche ne s'excluent pas. Notre étude à faire est non seulement plus étroite, mais fondée sur des faits plus susceptibles de les saisir à partir des documents, bien que — comme on vient de le souligner — une interprétation unique de ces documents ne puisse jamais exister. Et c'est dû au fait que chaque discours sur la littérature est une interprétation des faits littéraires et, comme telle, elle contient une dose plus ou moins grande de subjectivité; en d'autres mots, le discours sur la littérature est une sorte de «co-crédation» qui, dans notre cas, n'est pas si importante que, par exemple, dans les analyses idéologiques, esthétiques, thématiques etc., mais il n'exclut pas totalement l'existence des éléments subjectifs.

ZAKRES TERMINU „LITERATURA” W ODNIESIENIU DO ZJAWISKA RECEPCJI

Projekt studium badawczego

STRESZCZENIE

W badaniach nad zakresem terminu „literatura” należy zwrócić uwagę na fakt, że termin ten nie posiada powszechnie akceptowanej definicji. Zdarza się, że w słownikach terminów literackich termin ten nie występuje samodzielnie, uważa się nawet definiowanie tego terminu za niecelowe. Jedną z trudności stworzenia definicji jest historyczna zmienność pola semantycznego terminu „literatura” widoczna w różnych poetykach. Z tego względu bardziej celowe wydaje się podejście do tej problematyki od strony recepcji. Jednak trudności w badaniach nie znikają, gdyż wprowadzić mamy tu do czynienia z bardziej konkretnymi dokumentami, ale są to dokumenty bardzo różnorodne z punktu widzenia ich wartości.

Do badań może być zastosowane pojęcie „literackości”, nie postulowanej, lecz niejako „wyprowadzanej” z dokumentów recepcji, przy czym wskazane byłoby stworzenie schematu cech, które w określonych epokach stanowiły o „literackości” dzieła.

Zagadnieniem następnym będzie określenie typu recepcji, co związane jest z charakterem dokumentów. Podstawą badań byłyby głównie dokumenty „specjalistyczne” sporządzane przez badaczy literatury, krytyka literacka o charakterze bardziej dziennikarskim, a także sądy o literaturze zawarte w innych utworach, np. w dziennikach, reportażach, w dziełach nieliterackich (teatr, film itp.). Materiałów do badań mogą dostarczyć programy szkolne, katalogi bibliotek itp. W odniesieniu do czasów nowszych mogą być zastosowane badania o charakterze socjologicznym, w szczególności dotyczące czytelnictwa literatury.

W badaniach należy liczyć się z pewnymi „pułapkami”, do których m.in. należy zdominowanie opinii w określonych epokach przez dzieła reprezentatywne, narzucające podstawy wartościujące poprzez swą powszechność, a nawet „obowiązkowość”, jak np. historie literatury, które bardzo często trzymają się utartych schematów, dzięki czemu traktuje się w nich o dziełach dalekich od „literatury”, natomiast wyłącza utwory powszechnie czytane w określonych epokach, ale uważane za gatunki późniejsze. Badacze literatury są na ogół bardziej konserwatywni od językoznawców, którzy łatwiej adaptują swoje normy do rzeczywistości językowej. Nie należy jednak do zjawisk z przeszłości stosować kryteriów z epok późniejszych, czy też kryteria współczesne.

Bardzo użyteczne dla pogłębienia studiów i weryfikacji wniosków będą badania porównawcze, obejmujące recepcję dzieł badanej literatury, okresu literackiego, dzieła literackiego w innej sferze kulturowej.